

**Pour ce qui est de l'avenir, il est important de toujours se mettre à la recherche et au service de la vérité, même lorsqu'elle comporte un lot de honte et de chagrin**

Aujourd'hui, comme plusieurs d'entre vous, j'ai le cœur gros.

Comme moi, vous avez sans doute entendu parler du dernier scandale à voir le jour dans la longue saga que constituent les révélations d'abus à caractère sexuel, celui survenu aux États-Unis ces jours derniers impliquant l'archevêque émérite Theodore McCarrick de la ville de Washington. Âgé de 88 ans, celui-ci a soumis sa démission du collège des cardinaux. Le Pape lui a interdit d'exercer son ministère, avec l'obligation de rester à l'écart pour mener une vie de prière et de repentance jusqu'à ce que les accusations portées contre lui soient examinées dans le cadre d'un procès canonique normal.

Parmi les victimes présumées, il y avait un bon nombre de jeunes, de séminaristes et de prêtres nouvellement ordonnés. Il s'agit donc d'un cas d'abus de pouvoir et de confiance, en plus de constituer tout un amalgame de crimes sexuels. Ce qui est le plus déconcertant, ce sont tous ces rapports qui nous révèlent que d'autres membres du clergé étaient au courant des tendances maléfiques de cet archevêque et que, malgré cela, aucun d'entre eux n'est intervenu pour protéger les jeunes.

Lorsque j'ai pris connaissance des accusations perpétrées contre ce haut dignitaire de l'Église – tout comme celles qui ont eu cours en Australie, au Chili et au Honduras – cela m'a causé beaucoup de souffrance. Plusieurs évêques, prêtres et laïcs — tant au Canada qu'aux États-Unis – sont en colère, sont dérouterés et chagrinés par ce qu'ils viennent d'apprendre. Ces nouvelles sont tout particulièrement difficiles à prendre pour la grande majorité des prêtres catholiques qui sont fidèles à leur engagement et qui vivent leur vie dans la vertu. Comment un pasteur peut-il abuser de son pouvoir de la sorte et porter atteinte au bien de ceux et celles qui en toute confiance se sont tournés vers lui ?

Un tel scandale nous affecte tous, que nous soyons catholiques ou pas. Comment de telles nouvelles pourraient-elles ne pas nous affecter ? Il s'agit d'autant d'actes de trahison envers ceux et celles qui ont fait confiance à cet archevêque. Cela touche le cœur de tous les chrétiens, le cœur de tous ceux et celles qui entendent le cri de toutes ces victimes et qui se posent des questions au sujet de tous ces collaborateurs qui n'ont pas osé intervenir.

Pour ce qui est de l'avenir, par respect pour les victimes, il est important de toujours se mettre à la recherche et au service de la vérité, aussi difficile soit-elle, même lorsqu'elle comporte son lot de honte et de souffrance pour nous qui sommes pasteurs en Église. Nous avons la responsabilité de nous mobiliser afin d'empêcher que de tels incidents ne se produisent à nouveau. Nous devons avoir le courage d'admettre que l'Église, au cours de son pèlerinage terrestre, continue d'avoir besoin d'être purifiée. Les humains font parfois des choix qui sont mauvais. Nous devons le reconnaître et faire de notre mieux pour empêcher que de telles situations se reproduisent.

Nous avons l'obligation d'enquêter les plaintes d'abus de manière juste et transparente et d'encourager les victimes à s'avancer afin qu'elles puissent obtenir justice, et au civil et auprès de l'Église. Nous avons l'obligation d'améliorer nos structures et notre gouvernance afin de répondre aux plus hautes normes d'imputabilité. Cela est en train de se produire à travers toute l'Église, partout dans le monde, alors même que j'écris ces mots, mais nous ne devons jamais oublier que cela demande beaucoup de travail,

que cela requiert persévérance et ténacité, une détermination constante à combattre le mal sans pour autant adopter une attitude défensive. Nous devons marcher dans la vérité.

Les autorités civiles et religieuses ont le devoir d'agir rapidement pour corriger toute situation d'abus. Rien ne peut justifier la dissimulation et la cachotterie. Notre devoir est d'écouter les victimes et de les appuyer.

Lors de ma rencontre avec les séminaristes au début de cette semaine, je leur ai parlé de tout cela avec grande franchise. Je leur ai rappelé qu'ils ont le droit de vivre et d'étudier dans un environnement sécuritaire alors qu'ils se préparent à devenir prêtres et qu'ils peuvent et doivent dénoncer toute avance inappropriée de nature sexuelle de la part de quiconque en Église, que ce soit de la part d'un de leurs formateurs ou d'une personne affectée au bureau de l'archevêque.

Dans notre diocèse, nous cherchons à mettre en place les meilleures pratiques que nous proposent les experts en cette matière. Conjointement à ces efforts, il est nécessaire que chaque personne prenne conscience qu'elle fait partie de la solution, qu'il lui est important de prier afin de pouvoir vivre selon les enseignements de l'Évangile de manière authentique; d'encourager les victimes à se manifester; de participer et de suivre le protocole de comportement mis en place dans nos paroisses et notre diocèse; et de reconnaître et dénoncer les dures réalités qui pourraient se produire au lieu de les ignorer ou de tenter de les camoufler.

La mission de l'Église, qui est celle du Christ, continue son chemin même lorsque confrontée aux failles de notre humanité. Confrontés à notre propre faiblesse, nous sommes d'autant plus appelés à témoigner de la miséricorde de Dieu envers ceux et celles qui peinent, qui souffrent et qui cherchent le vrai sens de la vie.

Terrence Prendergast, s.j.  
Archevêque d'Ottawa  
Évêque d'Alexandria-Cornwall